

Les jardins partagés, entre promotion d'un développement urbain durable et pratiques sociales d'entre-soi

L'exemple du jardin partagé Graines de Lait, Lyon 7ème

Clémence GRASLAND – VA APU – Promotion 64

Maitre de TFE : Thomas ZANETTI

Contexte et approche du sujet :

La préservation de l'environnement est devenue une préoccupation mondiale au 21ème siècle, une prise de conscience internationale a lieu en raison des conséquences toujours plus visibles du changement climatique. En parallèle la population mondiale ne cesse de croître et les inégalités se creusent. La notion de développement durable, introduite en 1987, s'articule autour d'enjeux sociaux, environnementaux et économiques. Il s'agit alors de répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. De plus en plus d'initiatives en faveur du développement durable voient le jour d'année en année au cœur des villes. C'est notamment le cas des jardins partagés.

Les jardins partagés sont des espaces végétalisés, implantés sur l'espace public, gérés par des collectifs d'habitants bénévoles, propices au travail de la terre et au partage. Les jardins partagés se revendiquent comme des outils du développement durable permettant d'allier des enjeux de préservation de la nature et d'éducation à l'environnement à des enjeux sociaux de création de lien social dans le quartier et de cohésion. L'objectif de ce travail a été de mesurer l'importance de ces objectifs au sein des jardins et de mettre en avant les éventuels écarts identifiables entre les discours prônés et la réalité observée. Nous nous sommes donc intéressés à la place des jardins partagés entre une promotion du développement durable et de différentes pratiques sociales. Pour y répondre, nous nous sommes appuyés sur le jardin partagé Graines de Lait au cœur du quartier de Gerland dans le 7ème arrondissement lyonnais. Ce travail se base sur différentes méthodes d'investigation : des observations de terrains, des entretiens semi-directifs ainsi que de la bibliographie diverse. Le travail s'organise autour de trois parties aux échelles différentes, la métropole, le quartier de Gerland et enfin le jardin et ses adhérents.

Principaux résultats :

A l'échelle métropolitaine du Grand Lyon, un grand nombre d'acteurs interviennent sur la question des jardins partagés. La métropole, la ville, les élus locaux, les missions locales, les associations, les aménageurs, les promoteurs et surtout les habitants. Nous avons pu mettre en évidence l'importance des enjeux économiques. En effet, les jardins partagés représentent une source de foncier exploitable étant donné le caractère réversible des jardins et compte tenue de la pression foncière urbaine. De plus, la présence d'espaces naturels en ville tant recherchée par les citoyens renforce l'attractivité locale du quartier et engendre une plus-value importante pour les promoteurs. Les jardins partagés s'insèrent dans une démarche de développement durable et profitent d'un effet de mode qui légitime les actions en faveur de la nature bien que cette dernière ne soit pas forcément la motivation première.

A l'échelle du quartier, le jardin Graines de Lait s'insère dans un territoire en profonde mutation depuis plusieurs années. Les nouveaux projets de réaménagement visent à renforcer l'attractivité du quartier en misant sur l'aspect environnemental. Le quartier du Bon Lait se revendique ouvertement durable grâce notamment à la création d'une voie végétalisée le long de l'allée Léopold Sédar Senghor. Le jardin partagé Graines de Lait s'insère au milieu de cette « coulée verte ». Des remarques d'habitants regrettent que cette allée ne soit finalement pas aussi verte qu'attendue, la voiture est très présente dans cette rue peu végétalisée hormis le jardin. Des habitants du quartier nous ont avoué avoir choisi ce quartier en raison de la communication sur la nature qui y avait été faite, ce qui met en évidence le marketing environnemental autour des jardins partagés.



Figure 1 : Photographie du jardin partagé Graines de Lait

A l'échelle locale du jardin et de ses adhérents, nous avons pu mettre en évidence des nuances autour des bienfaits sociaux et environnementaux mis en avant dans les jardins partagés. Le côté environnemental est remis cause par certains en raison du caractère anthropique, pollué et de taille réduite des jardins. D'un point de vue social, les liens entre les jardiniers sont très forts mais il n'en est rien vis-à-vis de l'extérieur, le phénomène d'entre-soi a alors pu être mis en évidence au sein des jardins. Les jardiniers sont généralement issus de classes sociales similaires. Ce phénomène d'entre-soi est favorisé entre-autre par une promotion du jardin orientée vers les classes moyennes supérieures. Nous avons pu par la suite mettre en évidence les différentes dérives susceptibles d'être engendrées par le phénomène d'entre-soi. Tout d'abord, l'implantation d'un jardin peut être la source de conflits entre usagers de l'espace public. Ces rivalités peuvent entraîner des fermetures physiques des jardins via la mise en place de clôtures qui peuvent alors renvoyer une image privatisée et renfermée des jardins. La potentielle privatisation de l'espace public au profit des classes moyennes supérieures est problématique d'un point de vue de la justice sociale. L'espace public est supposé ouvert et accessible à tous mais tous ne sentent pas légitimes à entrer dans un jardin partagé. Des choix politiques d'orientation sociale de l'espace public, s'ils étaient avérés, seraient très conflictuels. Nous avons fini par évoquer le phénomène de gentrification qui pourrait se produire à la suite de la création d'un jardin partagé renforçant l'attractivité et le rayonnement du quartier.

Le jardin partagé n'est donc pas un outil parfait conciliant une mixité sociale optimale avec une préservation de l'environnement idéale. Des dérives sont possibles et il est nécessaire d'y être vigilant. Néanmoins, les jardins partagés permettent de repenser le fonctionnement de la société, de reprendre en main notre alimentation, de préserver la planète et constituent donc un levier important pour des transformations durables à plus grandes échelles.